

Il entra dans la cuisine. Sa mère préparait le petit-déjeuner.

— Bonjour Maman, dit-il.

— Bonjour mon chéri, as-tu passé une bonne nuit ? lui répondit-elle comme tous les matins depuis sa prime enfance. Philippe avait maintenant dix-huit ans.

— Bien, merci.

Il se servit du café, tartina de beurre un morceau de pain.

— Aujourd'hui, je m'en vais, continua t il...

Le silence se reforma sur la maison. Seul, le balancier de la pendule continuait son tic tac régulier. Il cherchait à percevoir le bruit extérieur, mais tout était calme et paisible.

Philippe aimait beaucoup cette demeure, petite mais coquette, dont la porte restait ouverte en permanence pour qui voulait s'arrêter, famille, amis, voisins. Il aimait cette banlieue populaire de Paris dans laquelle ses parents s'étaient fixés, douze ans auparavant, après avoir quitté précipitamment l'Algérie. Lui-même était né là-bas, à Alger.

Des souvenirs de cette époque, il ne lui en restait pas vraiment. Son père possédait là-bas, paraît-il, un garage qui fonctionnait très bien. Ils vivaient dans une grande maison, au fait d'une falaise dominant la mer à laquelle ils avaient accès par un escalier de pierre.

La vie y était probablement très douce, mais Philippe ne se la remémorait pas. Il était jeune, alors, et ses parents ne parlèrent plus de cette période de leur vie quand ils s'installèrent en France.

Il pensa, du haut de ses dix-huit ans, qu'ils avaient dû souffrir de quitter leur terre natale, d'abandonner tous leurs biens, leurs amis, pour fuir un pays qu'ils aimaient, un peuple auquel ils pensaient appartenir et dont ils ne s'expliqueraient probablement jamais l'agressivité soudaine vis-à-vis d'eux, « pieds noirs », installés là depuis plusieurs générations.

Philippe se rendait compte que ses souvenirs étaient en fait rapportés par sa sœur, son aînée de quelques années, qui lui avait souvent raconté des séquences de vie, des événements ayant eu lieu à cette époque.

C'est ainsi qu'il connaissait l'histoire dramatique d'un couple ami de ses parents, dont le mari avait été tué lors d'un attentat contre un bar dans lequel il se trouvait et dont la femme attendait un enfant. On lui a dit que la petite fille, lors de l'accouchement, s'était présentée par le siège et que sur son visage de poupin non fripé on avait pu remarquer une grosse larme, fait inhabituel chez un nouveau né ; elle pleurait de venir à la vie après que son Papa en soit parti...

C'est ainsi qu'il pouvait raconter leur périple en bateau, sur une mer mauvaise, pour arriver, nauséux et dépités à Marseille, d'où ils partirent rapidement pour venir s'installer dans cette banlieue qu'ils n'avaient plus quittée depuis.

De sa mémoire, Philippe ne ressortait que des impressions, bonheur, inquiétude, mais ces années de sa vie s'étaient estompées dans ses souvenirs, comme les désagréments que l'on se dépêche de faire disparaître.

Son père avait trouvé du travail dès son arrivée sur le continent Français, l'entraide fonctionnait bien entre ces émigrés qui se connaissaient tous et se reconnaissaient.

Et, depuis ce temps, il travaillait en tant qu'employé dans un garage parisien... Très content de son sort, apprécié de ses collègues et de ses employeurs, il menait depuis une vie tranquille qui semblait lui convenir.

Quant à sa mère, elle était sereine, en toutes circonstances, et, ce matin, elle le montrait une fois de plus.

Après avoir terminé ce qu'elle faisait quand Philippe était entré dans la cuisine, elle prit une tasse, se versa du café et vint s'asseoir à ses côtés.

Hormis les bruits de déglutition et de mastication, le silence continuait de régner en maître.

Son père était déjà au travail et sa sœur ne vivait plus avec eux. Ils restaient donc tous les deux, assis face à face, sans rien dire, ni se regarder...

— Où veux-tu aller et pour combien de temps ? Finit-elle par demander.

— Je pars vers le sud, pour six mois, un an, peux être plus.

— Mais, tes études ? Tu dois les continuer !

Tu auras tout ton temps pour voyager ensuite. Tu es si jeune encore !

Pourquoi risques-tu de gâcher ta vie sur un coup de tête ?

Et puis, que va dire ton père ?

— J'en ai déjà parlé à Papa.

Il n'ira pas contre ma décision. Il pense que je suis assez grand et sensé pour mener ma barque comme je l'entends. Il pense que pour être bien dans sa peau, il faut tenter de réaliser ce qui nous tient le plus à cœur. Il espère seulement que je ne fais pas de mauvais choix.

Quant à mes études, je ne sais pas vers quoi m'orienter. J'ai mon bac, je pourrais donc les reprendre quand je le voudrai. Pour le moment, je m'ennuie, je veux bouger, découvrir et me confronter au monde...

Sa mère ne réagit pas tout de suite. Philippe pouvait entrevoir dans ses yeux toute une flopée d'expressions qui défilaient et s'entrechoquaient.

Enfin, elle sourit :

— Si telle est ta décision et si ton père est d'accord, je ne peux que te donner ma bénédiction.

Vas, mon fils, et que Dieu te protège !

Elle le baisa sur le front et sortit pour ne pas montrer les larmes qui coulaient silencieusement.

Philippe quitta la maison de ses parents, après son petit-déjeuner. Il avait dans son baluchon sa brosse à dents, un dentifrice, un savon, un shampoing, un peigne et un change.

Il avait également pensé à prendre ses papiers d'identité, ainsi qu'une carte de France, d'Espagne et du Maroc.

Son pécule se montait à quelques milliers de francs, entre ce qu'il avait gagné en faisant des petits boulots et ce que ses parents lui avaient donné. Il se sentait confiant en l'avenir qui se présentait à lui et n'avait pas peur de l'inconnu.

Sa première journée d'auto-stoppeur fut plutôt chanceuse. Vers dix-neuf heures, il se trouvait à proximité d'Aix en Provence. Il n'était pas trop tard pour trouver un petit hôtel correct, dans les prix qu'il s'était fixé.

Il fit son choix pour un hôtel sans étoile, mais dont l'aspect extérieur semblait propre, impression confirmée quand il pénétra dans le hall.

La patronne, encore jeune, plutôt jolie, l'accueillit chaleureusement. Un jeune homme comme Philippe ne passait pas inaperçu. Avec sa stature d'athlète et son air ingénu, il attirait rapidement la sympathie.

Le nombre de chambre était de cinq, il en restait une qui venait de se libérer, seulement jusqu'au lendemain. La propriétaire de cet établissement travaillait, en effet, avec des « habitués » qui réservaient sur l'année, en fonction de leur passage dans la région.

Philippe paya sa chambre, l'interrogea sur un endroit sympathique et peu cher où il pourrait manger. Elle lui

indiqua un bar à vin où le plat unique était bon et abondant, où la clientèle était jeune et où la musique coulait à flot.

Ainsi passa-t-il sa première soirée loin de chez lui, en s'amusant beaucoup, avec cette sensation de liberté qu'il découvrait.

Il rentra fort tard à l'hôtel et fut surpris de trouver son hôtesse assise à une table du séjour, des cartes étalées devant elle.

Sa chevelure rousse s'étalait sans retenue sur ses épaules découvertes. Elle croisait chastement ses longues jambes et de son attitude émanait une grande sensualité.

Elle lui sourit en l'apercevant et lui proposa de lui tirer les Tarots pour, lui dit-elle, l'aider à orienter son avenir. Philippe était superstitieux mais cette femme l'attirait, il ne se sentit pas le courage de lui refuser et potentiellement lui déplaire.

Il se plaça donc face à elle et attendit qu'elle démarre. Pendant qu'elle manipulait ses cartes avec une grande dextérité, elle lui posa des questions sur son âge, son voyage, ses ambitions. Rapidement, elle connut sa jeune vie, mais aussi ses désirs et ses angoisses.

La séance de tarot dura une bonne heure, pendant laquelle ils rirent beaucoup comme de vieux amis.

L'avenir du jeune homme semblait prometteur.

— Je vois beaucoup de sable autour de toi, sur une longue partie de ton chemin. Comme si tu traversais un désert dont tu as bien du mal à sortir, ou que tu n'es pas pressé de quitter.

Que pourrais-tu bien faire dans un endroit pareil ? A supposer que tu y séjournes quelques mois, comment y vivrais-tu ? Avec quoi ? Avec qui ?

— Avec les bédouins qui m’adopteront car je suis costaud et peux leur être utile. Je rencontrerai la fille du chef, jolie comme un cœur, avec de magnifiques yeux verts et des cheveux de Jay qui n’aura de souhait que me satisfaire, moi l’hôte...

— Mmh ! Je ne connais pas leurs coutumes, mais je crains que tu rêves en croyant à ce genre d’histoires ! Tu as trop lu de contes de fées et ne connais vraiment rien à la vie !

Sais-tu qu’en Afrique noire, où beaucoup de jeunes de ton âge vont faire leur service militaire dans le cadre de la coopération, le but du jeu pour la population locale est de faire fréquenter leur fille par ces jeunes hommes étrangers.

Puis, quand ces messieurs ont consommé, ils les obligent à épouser leur dulcinée du moment. Ce qui permet à la famille entière de vivre aux crochets de l’infortuné bidasse qui, lui, ne voyait qu’une aventure « exotique » dans sa relation avec la jeune fille...

Mais les histoires d’amour existent aussi, évidemment !

Mais, retournons aux cartes...

Je vois aussi de l’eau, à l’infini, qui t’entoure... Comme si tu allais effectuer un très long voyage en mer, ou bien comme si tu allais te poser sur une île, jouer à Robinson Crusoé !

— J’adore l’eau, cela tombe bien ! Je pourrais m’y baigner tous les jours, autant que je le veux, pêcher du

poisson et me nourrir du fruit de ma pêche ! Des crustacées en abondance, homards, langoustes, langoustines...

Je t'inviterai à venir partager mes festins de roi !

Je me vois capitaine d'un grand vaisseau, faisant le tour du monde ! Même si je ne suis que mousse sur un bateau de luxe, je saurai m'en contenter...

Mais raconte ! Que vois-tu encore, car il ne s'agit que du début de mon périple.

Où tes cartes vont-elles me mener ensuite ?

— ...Ma vue se brouille ! Il est tard et je suis fatiguée ! Peut-être un autre jour, à l'occasion...

Elle ne voulait pas aller plus loin. Elle rassembla les cartes et les rangea.

Mais ils n'avaient pas encore envie de se coucher. Ils continuèrent de parler jusque tard dans la nuit.

C'est elle qui raconta ses aventures multiples, son amour de la liberté qui l'amenait invariablement à se séparer d'un homme dès qu'il devenait trop possessif.

Elle lui rapporta ses propres expériences, quelques années plutôt. Elle aussi avait eu des velléités d'indépendance.

C'est ainsi qu'elle avait suivi, très jeune, un homme, photographe de son métier, qui l'amena à travers le monde et lui apprit à découvrir la nature, mais aussi les espèces humaines.

Elle parla de cet homme avec beaucoup de tendresse. Il gardait manifestement une place dans son cœur.

Pourtant, un jour, elle le quitta...

Parce qu'il était plus vieux et qu'elle aimait les gens de son âge, plus drôles, plus excessifs, moins réfléchis...

Elle le quitta parce qu'il était génial et qu'elle voulait vivre aussi, non pas à travers lui, mais pour elle-même.

Elle le quitta enfin car elle n'était pas amoureuse ni passionnée.

Elle aimait la vie qu'elle menait à ses côtés, mais elle rêvait du grand amour dont on parle dans les livres, qui affole les sens et fait perdre la raison.

Alors, un matin, elle lui avait dit merci et au revoir, les larmes dans les yeux. Ils s'étaient embrassés longuement, une éternité, lui sembla-t-il, puis il l'avait poussé doucement dehors.

Il avait à faire et ne désirait pas prolonger les adieux.

Philippe semblait subjugué par cette histoire.

— Il ne t'a pas retenu ! Il n'a pas pleuré ! Il méritait donc de te perdre, cet homme sans cœur ! Bien fait pour lui !

— Mon tendre ami, tu n'es pas encore assez âgé pour comprendre sa réaction !

Cet homme m'aimait passionnément. Mais il savait depuis toujours, qu'un jour je le quitterai.

Il m'avait connu au berceau, quand je faisais mes premiers pas dans la vie. Il savait que j'allais grandir, asseoir ma personnalité et que je volerais un jour de mes propres ailes.

C'est par amour qu'il m'a laissé partir. Il ne désirait pas m'étouffer et comprenait que ma vie n'était pas liée à la sienne.

Tu sais, il a pleuré, je l'ai vu ! Mais c'était ainsi et je l'aimerai toujours, à ma façon.

— Qu'est-il devenu ? Es-tu restée en contact avec lui ?

— Oui ! Très longtemps.

Il a continué de m'aider, de loin. Il était toujours là, quand j'avais besoin de lui.

Mais, petit à petit, nos chemins se sont éloignés, jusqu'au jour où il s'est marié avec une jeune femme exclusive qui ne supportait pas de le savoir en contact avec ses relations antérieures.

Il s'est donc, en douceur, estompé dans la nature. Et, si je sais où il vit, je ne le rencontre plus, ni ne l'ai au téléphone. C'est ainsi que les pages se tournent...

La nuit passait et, au petit matin, ils allèrent naturellement dans la même chambre pour faire l'amour et dormir, enfin.

Philippe fit ainsi sa première expérience sexuelle. Il connut son premier amour et bascula dans le monde des grands.

Patricia, la propriétaire des lieux, était douce, elle aimait s'amuser, rire et faire la fête.

Mais elle restait la tête sur les épaules, était particulièrement clairvoyante et donnait toujours de bons conseils.

Elle proposa à Philippe de travailler quelque temps avec elle, ce qui lui permettrait d'augmenter son pécule et de partir dès qu'il commencerait à s'ennuyer. Ainsi fut il convenu.

Sa nouvelle vie lui convint parfaitement.

Il travaillait dur, lui qui n'avait connu que les bancs d'école, où l'on peut somnoler discrètement lorsqu'on est fatigué, où l'on travaille aussi mais où le temps libre est important. Il avait plutôt connu une vie réglée, monotone.